

Des armes de la lumière

Esaïe 2, 1-5 ; Romains 13, 11-12 ; Matthieu 24, 36-44, 1^{er} Avent 2025, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Nous avançons dans les quatre prochaines semaines dans les jours les plus sombres de l'année, avant qu'ils se rallongent à nouveau peu à peu à partir de Noël : La victoire de la lumière sur l'obscurité, la victoire de la vie sur la mort. Le temps de l'Avent nous invite à revenir aux sources de la foi pour nous réorienter sur la manière dont nous sommes appelés à vivre en tant qu'enfants de Dieu : délivrés de la puissance de la mort et du péché sur nos vies, nous pouvons vivre comme témoins de l'amour, du pardon et de la réconciliation que Dieu nous accorde en venant au monde pour partager notre humanité toute entière. Nous pouvons témoigner de sa lumière qui éclaire même la plus profonde des ténèbres, en résistant à la tentation de nous replier sur nous-mêmes et nous laisser gouverner par nos peurs.

Pour dépeindre une attitude de vie fondée dans la foi en Christ, l'apôtre Paul recourt à du vocabulaire guerrier dans ses épîtres : il parle à plusieurs reprises des « armes de la lumière », comme nous l'avons entendu aujourd'hui dans l'épître aux romains. Dans une autre épître, celle aux éphésiens (ch. 6), Paul dépeint toute une panoplie guerrière de la foi :

„Prenez sur vous toutes les armes que Dieu fournit, afin d'être capable de tenir bon face aux ruses du diable. (...) ¹⁴Tenez-vous donc prêts : ayez la vérité comme ceinture autour de la taille ; portez la droiture comme cuirasse ; ¹⁵mettez comme chaussures à vos pieds le zèle à annoncer la bonne nouvelle de la paix. ¹⁶Prenez toujours la foi comme bouclier : il vous permettra d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais. ¹⁷Et recevez le salut comme casque et la parole de Dieu comme épée donnée par l'Esprit saint.

Quelles armes apaiseront notre monde, et aideront le royaume de Dieu à s'établir ? Cette question redevient plus actuelle que jamais dans les temps présents, où les conflits guerriers approchent les frontières de nos pays en Europe – alors que, dans tant de régions de ce monde, ils appartiennent depuis longtemps à la normalité. Dans l'empire romain et ses provinces, les soldats avec leurs armes étaient omniprésents et marquaient la puissance de l'empereur sur la population.

L'apôtre Paul prend donc une image bien-connue à ses auditeurs pour lui donner un tout nouvel aspect. Certes, la vérité, le zèle à annoncer la bonne nouvelle, la foi et le salut – ces armes que Dieu donne ne sont pas visibles à première vue. Mais cela ne signifie guère qu'elles sont sans effet, bien au contraire : leur effet est précisément qu'elles apportent un peu de lumière, et enlèvent un peu d'obscurité à chaque fois qu'elles sont utilisées. Là où la vérité est dite, la paix est annoncée, la foi est vécue et le salut est espéré, la présence du royaume de Dieu se manifeste. Là, nous devenons « soldats » armés de la lumière.

Parmi les historiens de l'antiquité, il existe un débat sur la question comment était organisé l'armée romaine : les nouveaux soldats devaient-ils se procurer leurs propres armes lorsqu'ils rejoignaient l'armée, ou ces armes étaient-elles la propriété de l'armée, qui les donnait en usage

aux soldats ? De nos jours, il est l'usage dans la majorité des armées du monde, que les armes restent la propriété de l'armée qui les donne en usage à ses recrues. Et je pense que nous pouvons comprendre l'expression de Paul « hopla tou photos » – armes de la lumière – de manière semblable : la vérité, l'annonce de la paix, la foi et l'espérance sont les armes qui appartiennent à la lumière. Nous les recevons pour résister au mal, et devenons ainsi des « soldats » représentants du royaume. Mais au moment où nous voulons les faire nôtres et les utiliser à nos propres fins, elles cessent d'appartenir à la lumière.

Avec sa métaphore des « armes de la lumière », Paul brosse un portrait pragmatique et sobre de la foi chrétienne. Cette foi n'augmente pas énormément le bien dans le monde. Mais elle empêche le mal. Celui qui agit envers son prochain dans la foi en l'amour de Dieu ne fait pas de tort à autrui. Cela suffit. La nuit est encore présente, mais elle touche à sa fin, car la volonté de Dieu s'imposera. Paul dit que nous n'avons pas à veiller nous-mêmes à ce que tout aille bien dans notre monde. Cela nous soulage. L'harmonie de l'Avent cache un appel tacite : « Le monde est sombre, nous devons donc briller. La société est insuffisante à bien des égards, nous devons donc être parfaits. » Mais qui l'est ? Ceux qui se laissent guider par cette exigence se surmènent.

Les chrétiens peuvent dire en toute confiance : « Ce n'est pas nous qui brillons. Nous ne devons pas être parfaits. La lumière et la perfection viennent avec le jour que Dieu fait venir. » Ceux qui font confiance à Dieu, qui portent les « armes de la lumière », font sortir l'injustice de l'obscurité, s'y opposent et la combattent. Aimer son prochain au sens du commandement biblique ne signifie pas que je doive éprouver de la sympathie pour lui. Il peut me rester étranger. Je peux même le trouver repoussant. Et peut-être entrerons-nous en conflit ouvert – parce qu'il s'agit de justice ou d'injustice, de dignité ou de haine, de démocratie ou de dictature.

Le commandement n'exige ni d'être aimable ou gentil, ni d'être en harmonie à tout prix. Il s'agit plutôt d'apprécier, de maintenir, voire de supporter et d'endurer les relations avec les autres. Il s'agit de relations, pas de perfection. Le commandement d'aimer son prochain vise une attitude. Une attitude qui porte ses fruits dans une coexistence réussie, mais aussi dans les conflits inévitables. Rester en relation – et ne pas se laisser dominer par la nuit, mais par le jour qui viendra.

Amen